

Compte rendu

Ouvrage recensé :

SAVARD, Pierre et Brunello VIGEZZI (dir.). *Multiculturalism and the History of International Relations from the 19th Century up to the Present*. Ottawa/Milano, Presses de l'Université d'Ottawa/Edizioni Unicopli, 1999, 541 p.

par Martin Paquet

Études internationales, vol. 32, n° 3, 2001, p. 615-618.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704336ar>

DOI: 10.7202/704336ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

largement par des puissances extérieures à la région. Mais il est tout autant vrai, comme l'auteur le montre, que les transformations intérieures au Vietnam conduiront sa direction politique à une plus grande sagesse géopolitique et à la décision d'amarrer éventuellement l'Indochine au développement économique et politique de l'ASEAN.

D'ailleurs, nous avouons que c'est cela que nous cherchions aussi dans ce texte : les raisons qui conduisirent les dirigeants vietnamiens à chercher le rapprochement et même l'intégration dans l'ASEAN. En fait, s'il y a un développement géopolitique de cette période qu'il vaille la peine de montrer c'est bien l'évolution de la direction politique vietnamienne au cours des années 1980 et plus particulièrement en 1994-1999 qui s'est soldée par une plus grande ouverture de la société et de l'État vietnamiens, accompagnée par la normalisation des relations américano-vietnamiennes. Mais ces lacunes n'enlèvent en rien que ce volume soit un livre de référence sur l'histoire de la sécurité internationale de l'Asie du Sud-Est du dernier quart du siècle précédent.

Onnig BEYLERIAN

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal, Canada*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Multiculturalism and the History of International Relations from the 18th Century up to the Present.

SAVARD, Pierre et Brunello VIGEZZI
(dir.). Ottawa/Milano, Presses de
l'Université d'Ottawa/Edizioni
Unicopli, 1999, 541 p.

Au moment du Congrès international des sciences historiques, tenu à Montréal en 1995, la Commission d'histoire des relations internationales consacra une séance au multiculturalisme dans le domaine des relations internationales. L'exercice fut fertile en discussions variées en thématiques et en qualité – le lecteur peut en témoigner, vu qu'il y fut présent. Elles donnèrent naissance à ce volumineux recueil, dirigé par deux historiens, Brunello Vigezzi et le regretté Pierre Savard, qui ne put en voir l'achèvement.

Des actes de colloque comprenant 36 communications différentes rédigées par 43 auteurs autour d'un thème aussi complexe que le multiculturalisme et ce, sur une période de trois siècles ! Avec tout ce que cela peut comprendre de redites, d'incohérences, de contradictions, de couplages d'études de cas pointues et d'essais synthétiques ! Certes, il est permis de se demander comment un tel ouvrage est concevable aujourd'hui – et de louer l'altruisme désintéressé des deux maisons d'édition – étant donné les risques d'avalanche logorrhéique et l'éparpillement des significations allouées au concept du multiculturalisme. Les directeurs en conviennent et sympathisent volontiers avec le

vertige du lecteur (Savard, p. xii et Vigezzi, p. xxvii). Le détour par les deux textes liminaires devient ici un passage obligé, au bénéfice d'une nécessaire compréhension de l'ensemble. Passage d'autant plus obligé que, chacun à leur manière, les directeurs offrent des clefs permettant de trier entre le bon grain et l'ivraie. La plume élégante de Pierre Savard présente avec clarté et dépouillement la variable historique du multiculturalisme, extirpant les thèses les plus fécondes (p. xi-xvii). Quant à Brunello Vigezzi, faisant preuve de minutie, il rappelle les problèmes et la richesse de cette réalité multiculturelle, renvoyant à une conception plus souple de l'histoire des relations internationales du xviii^e siècle à nos jours, particulièrement en ce qui concerne la formation des sociétés multiculturelles et à leurs rapports avec les États-nations (pp. xxvii-L).

Une fois le choc initial passé, il sera pardonné au recenseur d'opérer un droit d'inventaire. De certains filons, l'orpaillieur retiendra quelques pépites. Tout d'abord, il s'intéresse au cadre théorique du multiculturalisme (voir entre autres pp. 309-329, 331-336, 483-506, 507-525, 527-541). Par son potentiel heuristique, une étude se détache nettement du lot, celle d'Edmundo A. Heredia sur les conflits ethniques et les relations internationales en Amérique latine, de la consolidation des États-nations vers 1880 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui marque une césure dans les mouvements migratoires vers ce continent (pp. 203-212). L'historien argentin identifie des paradigmes soutenant l'analyse, soit ceux du cosmopolitisme, du multiculturalisme et de l'étranger. Selon E. A. Heredia,

le phénomène du cosmopolitisme provoque deux réactions opposées, en stimulant d'abord l'émergence d'un sentiment nationaliste issu du contrôle hégémonique d'une ethnie sur l'appareil d'État, en assurant ensuite la formation d'une société pluriethnique qui accepte et assume son caractère divers (p. 204). Dans cette foulée, le multiculturalisme prend une connotation plus spatiale, circonscrite par exemple au territoire étatique ou à la région continentale, et plus politique, ressortissant à une position de défense et de respect des spécificités ethnoculturelles par l'État, s'opposant à une conception cosmopolite de l'appareil étatique (p. 206). La dynamique de ce paradigme déboucherait sur une ultime fusion entre des groupes ethnoculturels grâce au métissage (pp. 209-210). Ici, cette conclusion mériterait d'être nuancée au regard des critiques de l'anthropologue Jean-Loup Amselle sur ce que l'on entend par métissage (v.g. *Logiques métisses*, 2^e éd. 1999). Enfin, dans les catégorisations inhérentes à l'espace du politique, celle d'étranger doit faire l'objet d'une réévaluation constante selon E. A. Heredia, puisque cette catégorie n'est ni universelle ni permanente (p. 210).

Puis, le recenseur sonde un autre filon, celui des communications traitant des formes d'encadrement politique préalables à l'émergence de l'État-nation contemporain. Parmi celles-ci, notons celles de Luca Codiogliola sur les difficultés de l'encadrement catholique dans le contexte nord-américain de l'ère des révolutions atlantiques, période où s'exacerbent les conflits ethniques (pp. 181-189). Hormis l'Église catholique (voir aussi pp. 475-481), plusieurs textes traitent de la gestion de la pluralité

ethnique par les empires du XVIII^e au début du XX^e siècle, qu'ils soient issus de l'expansion coloniale à l'instar de ceux des Royaumes d'Espagne, de France ou de Grande-Bretagne en Amérique (pp. 1-4, 11-29, 31-55, 95-113) et en Asie (pp. 141-152), ou d'un mouvement de conquête religieuse comme l'Empire ottoman (pp. 65-93). Ici, il se dégage une constante. S'il y a une reconnaissance par l'appareil impérial de droits aux sujets d'une origine ethnique autre, elle s'inscrit dans une hiérarchie des privilèges.

Avec les XIX^e et XX^e siècles, le recenseur fouille un filon d'une grande richesse, en explorant les débats sur la gestion du multiculturalisme par l'État, écartelé entre reconnaissance de la différence et maintien de l'unité étatique. Les communications couvrent les différents types de régime politique, renvoyant aux républiques ou aux monarchies constitutionnelles, qui se veulent unitaires ou fédératifs. Parmi ceux-ci, les auteurs dressent une dichotomie étatique en fonction de la composition des sociétés, soit les États régissant des sociétés constituées par les migrations transnationales – le Canada, des pays d'Amérique du Sud comme l'Argentine et le Brésil – et ceux qui exercent leur pouvoir dans un territoire donné sur diverses populations à l'établissement plus ancien – les États des Balkans (pp. 391-403), le Moyen-Orient (pp. 405-409), l'Inde (pp. 411-433). Plutôt curieusement, aucun texte n'aborde un modèle républicain où le multiculturalisme constitue un enjeu politique majeur, celui des États-Unis d'Amérique, si ce n'est par le biais

des relations bilatérales avec le voisin mexicain au moment de la Guerre de 1845 (pp. 191-202). Le modèle républicain français, promu par la France elle-même – Gérard Bossuat présente une analyse intéressante sur la politique étrangère française qui fut influencée par des acteurs ayant une expérience variée du multiculturalisme (pp. 153-179) – ou par les États-nations latino-américains dès leur indépendance au début du XIX^e siècle (pp. 213-225, 227-241, 243-268, 269-278, 279-289, 291-302, 303-307, 337-345), demeure largement commenté dans ses grandes lignes et ses détails. Il en va de même pour les monarchies constitutionnelles. Encore là, certains États apparaissent clairement privilégiés par rapport à d'autres. Si le Canada, qui a érigé en politique sinon en mythe national le multiculturalisme, attire l'attention de maints chercheurs (pp. 1-4, 347-367, 369-381, 383-390), l'Australie ou la Belgique restent *terra incognita* au regard de l'analyse.

Somme toute, *Multiculturalism and the History of International Relations...* reflète bien les débats contemporains sur le multiculturalisme, dans leur effervescence sinon leur cacophonie. Si, sur un plan plus subalterne, le lecteur peut voir poindre d'heureux échanges entre certains thèmes et quelques études, il lui demeure difficile de discerner dans l'ensemble des tendances communes sur lesquelles tous conviennent. Outre ce rapprochement avec son objet d'étude, que les directeurs pardonnent cette prévision quelque peu cynique envers leurs actes de colloque, à savoir que l'ouvrage connaîtra une vie plus

longue par la photocopie de ses parties que par l'achat de son tout.

Martin PAQUET

Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton, Canada

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Asylum and Migration Policies in the European Union.

ANGENENDT, Steffen (dir.). Berlin, Research Institute of the German Society for Foreign Affairs/ Forschungsinstitut der Deutschen Gesellschaft für Auswärtige Politik E. V., 1999, 343 p.

Rares sont les semaines qui n'apportent leur lot de drames et de polémiques surgissant avec l'imposition des contrôles migratoires de la « Forteresse Europe ». Il suffit de mentionner la mort atroce des 58 immigrants chinois clandestins à Douvres en juin 2000 ou des noyades de ressortissants d'Afrique du Nord dans les eaux espagnoles. En dépit des dispositions des accords de Schengen, de Dublin ou du traité d'Amsterdam, malgré la ferme volonté d'établir un « cordon sanitaire » en Europe centrale et orientale, il se dégage souvent de l'actualité médiatique une impression de désorganisation des politiques voire d'anomie. Cette dernière fait le lit des rhétoriques vivement xénophobes d'un Jörg Haider et du Freiheitliche Partei Österreich en Autriche ou d'un Filip Dewinter et du Vlaams Blok en Belgique. Au moment où l'Europe des Quinze se dote d'un dispositif étroit de régulation des flux migratoires, dispositif à la fois étatique et inter-étatique, *Asylum and Migration Policies in the European Union* désire ainsi

souligner certains faits pertinents à cette question.

Dirigé par Steffen Angenendt, ce recueil collectif s'intéresse à la problématique de l'harmonisation des politiques étatiques concernant les mouvements internationaux de population, harmonisation s'étendant bien au-delà de la simple coordination des procédures de contrôle aux frontières (p. 2). Elle renvoie aux critères d'admission d'un ressortissant étranger. Elle concerne aussi les processus d'intégration à la communauté d'accueil, que celle-ci se limite au territoire étatique ou qu'elle s'étende à l'Union européenne dans son ensemble. Enfin, l'harmonisation réglementaire rencontre des obstacles ne relevant pas de l'exercice étatique du pouvoir, mais plutôt des variables sociologiques des mouvements migratoires.

Asylum and Migration Policies... s'ouvre sur une synthèse importante de Steffen Angenendt (pp. 6-64) portant sur les structures, les défis et les politiques migratoires dans une perspective comparative. De prime abord, elle expose une agrégation des données sur les mouvements migratoires européens, leurs dimensions, leurs aménagements, leurs tendances, leurs mutations ainsi que leurs incidences sur le marché de l'emploi et la croissance démographique. Puis, elle énonce les impératifs de sécurité interne et externe motivant la mise en place de ces dispositifs étatiques, en soulevant le rôle des institutions, des groupes d'intérêt et de l'Union européenne dans l'élaboration des politiques. En adoptant le format du compendium, le recueil présente ensuite un aperçu de la situation en